

**Techniques Freinet -  
Pédagogie Institutionnelle**

# **@ECHOS-P.I.**

**Bulletin d'échanges**



**N° 71**

**novembre 2018**

**19<sup>e</sup> année : 2018 – 2019**

## **Décès de Jean-Claude Colson**

Jean-Claude Colson, Jean-Claude tout court pour beaucoup tant il était connu dans le monde du mouvement Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle depuis 50 ans, est décédé le 22 novembre.

Que cela soit dans ses classes, dans le Centre culturel des quartiers populaires d'Aix en Provence ou dans l'association d'apiculteurs d'Auriol, il apportait son enthousiasme à l'éducation de ceux avec lesquels il aimait travailler.

Dans le mouvement Freinet, entre autres, en tant que membre du Comité directeur de l'ICEM, puis dans son engagement dans les instances de la Pédagogie Institutionnelle, il était celui qui savait aplanir les différends, mettre à distance, garder comme constante, d'abord et avant tout, l'attention à l'autre. Il faisait preuve d'une profonde humanité, sans ostentation aucune.

Toujours prêt à se rendre, après discussion, à l'avis de la majorité, il était aussi capable de fulgurances créatives, aussi bien dans son métier que dans ses engagements. C'est ainsi qu'à la rentrée 2000, ne se recommandant que de lui-même, il a créé Echos-PI, revue qui vit toujours sous forme dématérialisée. La revue des praticiens, confirmés comme débutants, est un des liens les plus connus entre ceux pour qui la Pédagogie Freinet et la Pédagogie institutionnelle donnent un sens à leur travail d'« artisans pédagogiques ».

Pour moi, il était l'ami le plus fidèle, sa maison toujours ouverte pour m'accueillir. Chez lui, j'étais chez moi. Et c'est une sensation rarement rencontrée. Après un premier repas - et il savait cuisiner -, chacun s'ajustait au rythme et à la vie de l'autre. A ses yeux, il ne s'agissait pas de recevoir, mais de vivre sous un même toit, comme s'il avait été propriété commune. Ce sentiment, je sais que, pour moi, il est définitivement perdu.

**Maurice Marteau**

# Sommaire

|                                                                                |    |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|
| 10 ans de résistance et un jour... la monnaie - <i>Gabriele Jousson</i> .....  | 3  |
| Steven, lui laisser le temps, l'accompagner...- <i>Sophie Neyssensas</i> ..... | 10 |
| Une place à soi - <i>Céline Aymar</i> .....                                    | 16 |
| Une exposition pour les parents - <i>Christelle Baron</i> .....                | 24 |
| Nos métiers : paroles des élèves - <i>Annick Marteau</i> .....                 | 27 |
| Littérature jeunesse : Tu nous emmènes ? - <i>Christelle Baron</i> .....       | 34 |
| Chilly-Mazarin, l'incident scandaleux .....                                    | 35 |
| Stage de formation à la Pédagogie Institutionnelle du groupe charentais .....  | 36 |

Rédaction : Annick Marteau  
La Templerie 16100 Louzac Saint André  
05 45 83 12 47  
[echospibulletin@gmail.com](mailto:echospibulletin@gmail.com)  
[annick.marteau@laposte.net](mailto:annick.marteau@laposte.net)

## 10 ans de résistance et un jour... la monnaie

*Gabriele Jousson*

### **Je découvre la PI par mes enfants**

Nommée il y a 10 ans sur une classe de CM1/CM2, le fonctionnement de l'école ne m'est pas inconnu, car mes enfants y sont scolarisés depuis le CP.

Ils ont connu diverses institutions : les métiers, le Conseil, le PTI, la correspondance et la monnaie jusqu'en CE2, car les deux enseignants du CP et du CE sont membres du Groupe PI charentais. L'enseignant de CM a une méthode plutôt traditionnelle, mais pratique également le conseil et le PTI. Tous les enseignants utilisent des ceintures de comportement et sanctionnent avec des barres de gêneur. C'est surtout de ces dernières dont j'entends parler à la maison, car dans la classe de CM, on s'acquitte des barres de gêneurs en effectuant des tours de terrain. Mes enfants adorent courir, ils me racontent donc fièrement quand ils en ont fait.

Quand ils étaient en CE, mes enfants ont également découvert le marché. Il avait lieu tous les 15 jours et les étals devaient être exclusivement composés de fabrications maison. Aucun temps de classe n'était prévu à la fabrication des objets à vendre. Nous passions donc un mercredi sur deux à fabriquer quelque chose pour le marché du lendemain. Mes enfants n'aimaient pas ça, ils auraient préféré faire du sport ou voir des amis. Leurs fabrications étaient certes de qualité, mais réalisées sans enthousiasme. À ce moment-là, je préparais le concours des professeurs des écoles et je vivais ces moments comme une contrainte, comme un devoir obligé.

### **Débuts, une classe « facile »**

Je suis en deuxième année d'enseignement quand j'arrive dans cette école pour remplacer le directeur et pour prendre le CM1/CM2. Mes enfants sont en CM2, donc avec moi.

J'essaie de maintenir la continuité puisque j'avais l'impression que cela marchait bien et également, pour garantir une logique pédagogique, installée pour ces élèves depuis la moyenne section de maternelle. J'installe, dès les premiers jours, les métiers et me fais expliquer le conseil et le PTI par mes collègues. Je garde le support des fichiers PEMF, fais de la correspondance et approfondis mes

connaissances sur la PI par des lectures, notamment sur le Conseil. J'ai la chance de pouvoir compter sur des élèves, brillants dans l'ensemble, qui connaissent le fonctionnement et la classe se met facilement et rapidement au travail.

Au Conseil, nous abordons le moyen de sanctionner les gêneurs. Débutante, je n'avais pas encore réalisé que le changement d'attitude ou de comportement ne passe pas forcément par une sanction. Les élèves proposent de faire autant de lignes que de barres ou autant de tours de terrain, mais ne proposent pas d'instaurer une monnaie. Je ne la propose pas non plus, je ne suis pas prête. Mais je propose un compte de comportement : ils partent avec 20 points, ils peuvent en gagner s'ils font bien leur métier ou en faisant des présentations et exposés non imposés. Chaque barre de gêneur leur fait perdre un point et les infractions à la loi ou à la sécurité en font perdre plus. Comme ils ne le connaissent pas, ils votent pour ce nouvel outil.

Nous créons également le métier de gestionnaire des comptes de comportement et celui de vérificateur des comptes de comportement.

Nous nous mettons également d'accord : un élève ayant son compte de comportement dans le rouge, donc en dessous de zéro, ne pourra pas participer aux sorties qui nous font quitter l'école.

En début d'année, je vois mon collègue de CE faire des copies des billets de monnaie. Il m'explique comment elle est votée. Elle lui sert à payer les métiers des élèves d'une part, et permet aux élèves de payer leurs amendes et les barres de gêneurs d'autre part. Je me dis que finalement mon compte de comportement est la même chose, mais plus virtuel. Dans sa classe, on paie cash, dans la mienne « par virement ».

Dans un premier temps, nous n'avons pas à nous poser la question sur ce qui arrive quand on n'a plus de points. Leur capital de départ et les points qu'ils récupèrent pour les métiers les mettent à l'abri, et pendant assez longtemps, personne ne s'approche de zéro. Et quand cela arrive, nous décidons de faire de la conjugaison (trois verbes aux trois temps), comme cela se faisait déjà dans la classe de CE. Je propose également qu'apprendre et présenter une poésie puisse faire gagner 10 points. C'est accepté par le Conseil, mais pendant toutes ces années, aucun élève n'a choisi la poésie et je ne l'ai jamais imposée.

La première année, je ne pense même pas à attribuer des points pour le travail. Les contrats de PTI atteints ne rapportent rien, les présentations de livres aux autres classes non plus, et encore moins le travail quotidien. Je suis d'avis qu'un enfant, à l'école, comme à la maison, doit pouvoir effectuer des tâches sans contrepartie. Je ne veux pas qu'ils travaillent pour gagner des points, mais pour eux-mêmes, pour être fiers de leur réussite et pour grandir.

Cette première année, avec une classe intéressée et active, cela semble marcher. Mais à la fin de l'année se pose la question de ce que nous allons faire des points sur le compte de comportement. Certains en ont une centaine. Je n'ai pas de réponse. On en parle au Conseil, il n'en a pas non plus.

Je propose donc, sans conviction, que ceux qui en ont le plus choisissent un livre parmi ceux que nous avons lus. Cela ne concerne que cinq élèves. Je ne suis pas satisfaite par cette solution, j'ai l'impression de donner des bons points.

### **Premiers doutes**

Je me dis qu'il faut trouver autre chose pour l'année suivante, mais celle-ci ressemble à la précédente et se termine de la même manière. J'entends mon collègue parler de son marché de fin d'année, celui où il vend les Petits Quotidiens, les seuls objets non fabriqués par les élèves, mais je reste fermée, le souvenir des mercredis de fabrications pénibles est encore trop proche. Je ne veux pas imposer à mes élèves, ni à leurs parents, ce que j'ai ressenti comme une lourde contrainte.

Les années et les élèves se suivent, mais ne se ressemblent pas. Je garde mon compte de comportement qui évolue petit à petit. Une année, devant une classe plus perturbatrice et pour mieux équilibrer gains et pertes de points, je commence à payer les contrats atteints, mais sans jamais utiliser le verbe « payer ». Je dis qu'un contrat atteint « rapporte » tant de points.

Au fil du temps, je paye également les présentations de livres, les récitations de poésie, mais toujours pas le travail de tous les jours. Je reste persuadée que les élèves doivent être capables de trouver leur motivation ailleurs que dans le fait d'être payés. Leur « métier d'élève » est un métier non rémunéré.

*Je me suis rendu compte bien plus tard que je n'acceptais pas de payer ce que j'attendais d'eux, le travail scolaire. La contrepartie de ce travail était le résultat des contrôles ou des évaluations que cela soit sous forme de notes,*

*d'appréciations ou variations de couleurs. Mais j'étais prête à les rémunérer pour les services qu'ils rendaient à la classe, les présentations volontaires et les exposés bénévoles, que je considérais comme offerts par les élèves.*

### **Petit pas... ou résistance ?**

Un jeudi sur deux, je vois les élèves de la classe de mon collègue apporter leurs affaires pour le marché, je vois aussi que mes élèves, surtout les CM1 semblent les envier. Mais je me dis qu'en CM, on n'a plus le temps pour faire un marché, je m'imaginais un bazar monstre dans la classe. Et ne vais pas plus loin dans mes réflexions puisque, quoi qu'il en soit, nous n'avons pas de monnaie et sans celle-ci, un marché me semble impossible. À cette époque-là, malgré une monnaie virtuelle, les points, je n'envisageais pas de faire un marché avec ces points.

Du côté des élèves, personne ne le propose au Conseil, ce qui me conforte dans l'idée qu'ils n'en veulent pas non plus.

Néanmoins, reste mon insatisfaction quant à la fin de l'année. Que faire ? J'entends alors parler du Grand marché de fin d'année de l'école de Javrezac, un marché au niveau de toute l'école. Cela me donne l'idée d'échanger nos points contre la monnaie de la classe de mon collègue et de faire un marché à deux classes le dernier jour avant les vacances. J'en parle à mon collègue, il est d'accord et m'explique ses conditions : on ne vend que des choses qu'on a soi-même fabriquées (cela me rappelle de mauvais souvenirs).

Quand je le propose au Conseil, mes élèves l'acceptent et ce premier marché, dans la cantine, se passe bien. Je suis surprise, les élèves circulent, discutent, achètent et vendent dans le calme. Les miens (en manque de ce genre de situation ?) semblent ravis.

Nous avons trouvé LA solution, je peux donc garder mon compte de comportement. Il évolue un peu : je paie (toujours sans utiliser ce verbe) les travaux d'utilité pour la classe et la fabrication d'affiches. J'en ressens le besoin, car les élèves sont de plus en plus nombreux à passer en dessous de zéro point. Ils ont changé, d'année en année, la motivation et l'enthousiasme ont laissé place à la passivité et l'attentisme.

Le métier du gestionnaire des comptes de comportement, après avoir été très demandé, ne l'est plus. Il n'attire plus, puisqu'il s'agit d'un travail à faire le week-end après avoir récupéré la feuille des barres et celles des gains de points de la

semaine pour pouvoir annoncer le lundi matin qui s'approche du zéro ou qui est passé en dessous.

Les élèves concernés semblent s'habituer à avoir des verbes à faire avant une sortie. Cela ne leur demande pas un grand effort, il suffit de recopier le Bescherelle.

Une amie du Groupe PI Charentais me le dit assez souvent « Tu ne peux pas garder ces points virtuels ».

*Je l'entends, mais ne sais pas comment les transformer en autre chose. Je ne suis pas encore prête à envisager autre chose, car, bien qu'insatisfaisante, la classe fonctionne, ça roule. Je n'ose pas perturber cette routine rassurante pour moi.*

Cependant l'attitude de mes élèves me dérange. Ils sont bavards, perturbateurs et parfois peu respectueux les uns des autres. Ils prennent des barres de gêneurs ou infractions à la règle ou loi, perdent des points... et font des verbes pour augmenter leur capital points.

*Je me pose de plus en plus de questions sur l'utilité des points, des sanctions et même du Conseil. J'appréhende l'apparition de problèmes, car nous en parlons, nous sanctionnons - les élèves souvent plus sévèrement que moi -, mais nous ne les résolvons pas. J'attends d'eux des réponses que je ne trouve pas moi-même. Je suis insatisfaite.*

Mais rien ne change. En fin d'année, nous faisons un marché avec la classe de CE et tout recommence l'année suivante.

### **Rentrée 2015, rien ne va plus**

Mais à la rentrée 2015-2016, après une fermeture de classe dans mon école, je me retrouve avec un triple niveau CE2/CM1/CM2. Le collègue qui avait les CE1/CE2 est parti et, avec lui, la possibilité de faire le marché commun en fin d'année. Je me retrouve donc avec les mêmes interrogations qu'il y a neuf ans. Et, malgré cela, je commence mon année avec un compte de comportement d'un capital de départ de 20 points, comme avant !

Cette année-là, ma classe n'a pas d'élèves moteurs. Les CM2 sont petits en comportement et peu motivés, les CM1 ne le sont pas beaucoup plus. Deux CE2

apportent beaucoup au groupe classe, mais ils ne s'imposent pas, n'osent pas, puisqu'ils sont les plus jeunes.

Le triple niveau m'inquiète, j'ai peur de délaissier un niveau et prépare beaucoup. Beaucoup trop. Je ne peux pas compter sur mes élèves dans les situations d'autonomie, je suis stressée, ne me sens pas à la hauteur et distribue des barres de gêneur à tour de bras. Très vite, les élèves doivent faire des verbes, et pour la première fois, beaucoup. Ils les font, sans protester, pour remonter à zéro, cela ne leur « coûte » rien. Une fois ce travail accompli, ils doivent en refaire dès la première nouvelle barre.

*On en est arrivé à un système de sanction « une barre égale un verbe ». Cela ne me satisfait plus du tout. Nous sommes arrivés à la limite du système : il y a une perte du sens du travail, car les élèves font de la conjugaison pour rattraper des points perdus ! Et les problèmes sont évacués par les barres, mais ne sont pas résolus.*

Lors d'une réunion du Groupe de PI, une collègue parle de la mise en place récente dans sa classe de la monnaie et du marché. Elle décrit la motivation de ses élèves pour ce moment particulier. Et cette fois-ci, je commence à entrevoir dans la monnaie, le début de la solution aux dysfonctionnements dans ma classe.

Au Conseil, je propose de faire un marché par période. Les élèves sont d'accord, c'est voté. Nous devons alors trouver le moyen de l'organiser et je propose d'échanger les points en une monnaie dont ils choisiront le nom. À ma grande surprise, les élèves sont résistants. Leurs résistances sont-elles le reflet des miennes ? « Et si on nous les vole ? » « Mais je n'aurai plus le métier des comptes de comportement ! », « Ne peut-on pas garder les comptes et faire ajouter ou enlever les points selon les ventes ou les achats réalisés ? »... Nous passons beaucoup de temps à discuter cette dernière proposition. Aucune solution satisfaisante n'en ressort. Je profite également de ce débat pour réaffirmer la place et le rôle du Conseil en cas de problèmes qui pourraient apparaître par la suite. Plus par défaut que par conviction, les élèves votent donc l'installation d'une monnaie dans la classe. Des propositions de noms seront à faire au Conseil suivant.

Nous votons pour des « Haribos ». Les métiers du gestionnaire et du vérificateur des comptes du comportement sont remplacés par celui de banquiers. Le vendredi après-midi, nous payons les présentations, exposés, poésies, travaux d'utilité... et

le Plan de Travail Individuel. Ceux qui en ont payent leurs amendes. Cela nous prend un peu de temps et c'est un peu bruyant, mais cela fonctionne.

Une fois par période, nous organisons le marché. Les élèves peuvent vendre leurs fabrications (bricolages, gâteaux, confitures...) et/ou, avec l'autorisation des parents, des jeux, des jouets ou livres dont ils ne se servent plus. Au Conseil, nous nous sommes mis d'accord sur le nombre maximal d'objets à vendre ainsi que d'une valeur totale à ne pas dépasser. Ces décisions sont respectées et le marché est toujours un très bon moment, riche en échanges, apprécié par tous, et il se passe toujours dans le calme. La monnaie a trouvé sa place.

Après une période, un élève constate : « Depuis que nous avons la monnaie et que nous devons payer les amendes en vrai, nous prenons beaucoup moins de barres ».

Ce qu'il a observé en six semaines, il m'a fallu presque dix ans pour le comprendre !

**Gabriele Jousson**

*juin 2017*

\*\*\*\*\*

# Steven, lui laisser le temps, l'accompagner...

*Sophie Neyssensas*

## **Débuts difficiles**

Steven est arrivé à l'école en 2015, à 3 ans. Lors de son inscription les parents me parlent de sa naissance qui s'est mal passée : il a dû être opéré du cœur aussitôt né. Lors de son intervention, l'intubation lui a beaucoup déformé le palais. Il a de grosses difficultés à parler. On ne le comprend pas. Il est suivi par une orthophoniste depuis l'âge de 2 ans.

En petite section, Steven est un élève remuant, qui tape, arrache, crie, mord pour obtenir ce qu'il veut. Il ne peut pas rester au coin parole, ne participe quasiment pas aux activités. Un élève sera son tuteur pour entrer en classe, pour l'emmener aux ateliers, et l'aider à rester pendant le temps des présentations.

## **Où sont les progrès ?**

L'année suivante est difficile. Steven est en moyenne section.

A la fin de cette année, il accepte toujours difficilement la frustration : prêter, arrêter une activité ou un jeu où il est bien. Lors des rencontres avec les correspondants en fin d'année, il est en insécurité, il a besoin de ma présence à côté de lui. Il dit souvent « Je suis petit ». Il n'a toujours pas de métier, expérimente à peine le travail, par exemple en cherchant les lettres de son prénom. Il progresse en langage mais communique peu. Il tape, mord, bouscule, arrache, toujours.

En classe, il reste la préoccupation majeure de tous. Nous cherchons sans cesse des solutions, en réunion des chefs d'équipes, en Conseil, et mettons en place différentes aides : tuteur, feuille d'inscription de progrès, paye thérapeutique.

Mais nous continuons à travailler : cette année-là, nous réalisons 12 albums, honorons notre contrat de correspondance. Les élèves progressent.

Même si, à certains moments, Steven semble plus près de nous, voit ce qui se passe en classe, entend nos paroles et parfois montre de l'intérêt pour ce que nous faisons, il a peu évolué cette année-là. Il n'est pas entré dans les apprentissages et je m'inquiète de son retard pour aborder la grande section, de sa non-disponibilité, de son manque de désir de grandir. Mais il ne sera pas le seul élève de grande section en difficulté.

Pour l'année prochaine, je compte sur deux grands et sur certains moyens qui montrent leur désir de grandir, d'apprendre, et qui font vivre les institutions.

## **Et pourtant...**

Cette année, 2017-2018, Steven est en grande section.

Je remarque qu'il fait beaucoup de progrès en langage. Il progresse aussi en motricité fine, est capable d'une plus grande application, attention et concentration, si le travail ou l'activité l'intéresse, s'il a envie. Il essaie davantage, est plus volontaire pour compter les enfants qui mangent à la cantine. Il est un peu plus disponible.

Cependant, dès le début de l'année, il se montre tendu. Ses difficultés à différer sa satisfaction personnelle immédiate persistent. Il se laisse emporter par ses émotions,

ses pulsions et se montre violent. Il est presque en permanence dans son imaginaire, dans un rôle où se mêlent réalité et fiction ; un monde de super héros, de méchants. Il transgresse, se met en danger, brutalise les autres, gêne au coin parole ; quand il y vient, il se couche sur les bancs, se traîne par terre... Il refuse aussi de rentrer en classe à la fin de la récréation. Il se cache sous les tables de la salle de jeux, dans la chenille de motricité, court et saute partout. Alors, je réagis dans l'urgence : je l'emmène de force dans la classe ou je le laisse avec l'ATSEM, si elle est disponible, et il rentre quand il est calmé. On parle de lui quasiment à chaque réunion des chefs d'équipes. Il est régulièrement critiqué en Conseil. Au début de l'année, les solutions sont difficiles à trouver. Il n'y a pas encore la monnaie même si les métiers sont déjà en place.

### **Nous prenons les premières décisions**

le 18 septembre, mettre les enfants qui tapent sur une chaise en début de récréation

le 26 septembre, changer Steven d'équipe. Comme Noa, son chef d'équipe, n'y arrive pas, Charly accepte de l'accueillir.

Le 9 octobre, mettre Steven punaise dorée : il sera autorisé à sortir du coin parole quand ce sera trop dur et à ne pas faire son travail.

C'est difficile pour moi d'accepter qu'il ne fasse rien. Je me ferai rappeler à l'ordre : en réunion des chefs d'équipe, Charlie me dit que, quand j'interviens, ça énerve Steven et que ça va mieux quand c'est son chef d'équipe qui s'en occupe.

### **Régression ?**

Au retour des vacances de Toussaint, Steven se montre encore plus tendu : il est angoissé et régresse. Il parle comme un tout petit, met son doigt dans la bouche, fait des caprices, pleure, appelle sa maman... Les infractions aux règles et à la loi sont nombreuses. Il tente de manipuler les autres et en entraîne certains dans ses bêtises. Le 7 novembre, ils sont trois à ne pas rentrer en classe. On les cherche. Son chef d'équipe s'épuise. D'ailleurs, il est temps de changer les équipes.

En réunion des chefs d'équipe, nous nous demandons si Steven est vraiment capable d'intégrer une équipe et s'il le souhaite. Nous lui posons la question le lendemain en Conseil, il répond que oui. J'avais pensé le mettre hors équipe mais à cet instant, ni les chefs d'équipes en réunion, ni les autres élèves en Conseil n'en reparlent. Je ne persiste pas dans mon intention.

Le 13 novembre, les nouvelles équipes sont en place. Blanche est son nouveau chef d'équipe. Elle dira le soir, lors de la réunion des chefs d'équipes, que la première journée s'est bien passée. Mais le répit est de courte durée. Un autre chef d'équipe me rappelle à l'ordre. « Maîtresse, ça ne va pas. Il t'écoute pas. » Il est décidé que c'est son chef d'équipe, Blanche, qui interviendra.

Au Conseil du 21 novembre, je décrète le retour de la monnaie. J'attendais que certains enfants en fassent la demande, comme d'habitude, mais ça ne venait pas et ça pesait sur le fonctionnement de la classe. Nous la nommons, ce sera les Guépards.

Le même jour, Steven frappe un enfant avec un silex. C'est l'hôpital, 7 points de suture ! Conseil extraordinaire : chacun raconte, dit sa peur, questionne. Steven est silencieux. Nous décidons qu'il n'aura plus le droit de se cacher dans les buissons ni d'aller dans la cabane.

Le 24 novembre, je reçois la famille de Steven. Je leur parle de ses progrès et de ses difficultés à se mettre au travail et à être avec les autres. Je leur dis que je trouve qu'il a régressé depuis quelques temps. La maman était en arrêt maladie depuis plusieurs semaines. En fait, ils m'annoncent la grossesse de la maman. Ils n'en ont pas encore parlé à Steven car cette grossesse est difficile, ils préfèrent attendre. Steven demeurera inquiet encore longtemps.

### **On le paye lorsqu'il rentre de récréation à l'heure**

Le 5 décembre, il y a une urgence au Conseil : « Steven va mal et il entraîne Luka. Il lui fait faire des bêtises. Ils ne rentrent pas en classe. ». Nous décidons de payer Steven 3 Guépards s'il rentre en classe comme un écolier, et que Louis ira le chercher et lui donnera la main pour rentrer.

En même temps, nous demanderons à Steven de penser à Victoria : lui donner la main pour sortir car il avait exprimé ouvertement son désir d'être dans son équipe et à côté d'elle. En fait, Louis sera vite dépassé : Steven ne l'écoute pas.

Début décembre, ses parents lui annoncent enfin qu'il va avoir une petite sœur.

Quelques jours plus tard alors qu'il est assis à côté de moi il me dit : « Quand je suis né, j'ai failli mourir. On m'a opéré ici. ». Il montre sa grande cicatrice ; son torse est tout déformé.

- J'avais un truc dans la bouche.

- Oui, je sais, mais tes parents t'ont dit que pour ta petite sœur, ce ne serait pas pareil. Elle va bien.

- Oui. »

Sa sœur naît le 4 janvier.

Le 16, il y a de très nombreuses critiques à propos de Steven. Il n'est pas présent au Conseil mais un peu plus loin dans la classe. Ceux qui le critiquent se retournent et essaient de s'adresser à lui, d'être entendus. « Il ne rentre pas en classe comme un écolier. Il tape. Il tape fort. Il donne des coups de poing. Il crie dans la classe. Il donne des coups de pied dans la table. Il n'écoute pas. » Il se moque de l'ATSEM, provoque. Je demande : « Comment pourrait-on l'aider ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que ça aille mieux dans la classe ? »

Nous décidons qu'il sera payé 5 guépards chaque fois qu'il rentrera en classe comme un écolier et que ce sera inscrit d'une croix verte. Que, si ça devient trop difficile dans son équipe, il sera hors équipe et ira à côté de la maîtresse. Nous rappelons que, depuis la décision du 9 octobre, il est toujours punaise dorée et ce que ça signifie.

Les Conseils suivants ne désemplissent pas de critiques à son encontre. Pourtant, à chaque nouvelle croix verte, les autres enfants l'encouragent. Steven semble touché. Et, finalement, il ne sera jamais hors équipe.

### **Il progresse : une amende lorsqu'il rentre de récréation en retard !**

Aux mois de février et mars, il rentre de récréation de plus en plus souvent normalement. L'échéance du marché le motive, il a maintenant un métier et fait du travail sur fiche ou en production.

Le 19 mars, nous parlons des progrès de Steven en réunion des chefs d'équipes : « il sait rentrer comme un écolier maintenant, donc il n'a plus besoin qu'on le paye pour ça. Par contre, on le paiera 3 s'il reste au coin parole et 5 s'il fait son travail. Ce sera inscrit sur une nouvelle feuille ». Steven est au Conseil au moment de cette annonce, il semble surpris. Il dit qu'il a compris. Mais les jours suivants il traîne, rentre en retard. Nous décidons d'une amende de 3 pour tout retard.

### **L'autre, une réalité. Une menace, un obstacle ?**

Il y a encore beaucoup de critiques à propos de Steven et de nombreuses règles de vie sont proposées : « Je ne lance rien sur les autres. Je ne fais pas le métier des autres. Je ne crache pas sur les autres. Je fais attention aux autres. »

Nous décidons de rappeler ces règles tous les jours.  
S'agit-il de se protéger, de construire, consolider le cadre ?

Maintenant, Steven reste plus volontiers de lui-même au coin parole et est moins fréquemment exclu. Il s'intéresse aux présentations, il s'inscrit et présente souvent. Je trouve que son ton est souvent condescendant et même blessant vis-à-vis des autres mais ceux-ci ne disent rien, ne le reprennent pas. Je lui demande, quand même, de faire attention à sa façon de dire les choses pour ne pas blesser les autres. Il ne semble pas comprendre.

Au travail, son chef d'équipe lui rappelle ce qu'il y a à faire mais il faut encore l'y amener. Je dois souvent le contraindre à venir devant sa fiche de PTI. Pourtant, une fois installé entre son chef d'équipe et moi, il est capable de faire ce travail et montre sa satisfaction au moment de la paye, chaque lundi. « J'aurai des sous pour le marché. »

Le 24 avril, il fait une proposition au Conseil : « Je propose qu'on fasse de la peinture aux doigts sur la couverture du journal ; des fleurs, des abeilles et des coccinelles, comme pour les correspondants. » Tous sont emballés, sa proposition est acceptée.

En mai, il est toujours punaise dorée, il ne rejoint pas toujours les regroupements, proteste encore avant de se mettre au travail, refuse aussi. Il est encore emporté par ses pulsions et ses émotions. Mais il est maintenant plus conscient de ce qui est « bien » ou « mal », plus conscient de transgresser les règles, la loi, et d'abuser des autres. Il est tiraillé entre ces deux pôles. Ses textes en témoignent, je crois.

### *Les robots et le tyrannosaure*

*Il était une fois un robot jaune qui était copain avec un robot jaune, noir et blanc. Un jour, les deux robots montent sur la montagne. Ils voient un tyrannosaure avec des dents pointues et qui bave. Ils ont peur alors ils partent. Mais le tyrannosaure dit :*

*« Non ! Ne partez pas ! Je suis gentil. »*

*Alors, ils jouent tous les trois. Ils font des roulades. Ils font la course et ils jouent à cache-cache.*

*Steven, le 12 janvier 2018*

### *Le transformer a des amis*

*Il était une fois un tyrannosaure-transformer qui était méchant. Il avait envie d'être gentil. Maintenant qu'il est gentil, il a des amis. Il joue à la bataille pour semblant.*

*Steven, le 12 mars 2018*

### *Le lézard gourmand*

*Un lézard est content d'être dans sa maison. Il est gourmand. Il mange des légumes et des fruits. Il s'appelle Mac Gregor. Il a mangé ses parents. C'est la nuit, il sort de sa maison pour se promener.*

*Steven, le 17 mai 2018*

Dans ses textes, je vois des personnages qui prennent vie, d'abord des robots puis des êtres vivants, les tyrannosaures, et enfin un lézard gourmand... qui mange même ses parents, sereinement. J'y vois sa colère, son envie d'être aimé pour ce qu'il est et qui est caché. Son désir de toute puissance aussi. Pour moi, c'est bien Steven, mais dans l'expression inconsciente de sa dualité, de son tiraillement entre le bien et le mal. Il montre qu'il lui est difficile, douloureux, de résister au « mal », mais qu'il essaie.

Depuis le 19 mai, Steven a fait encore quelques progrès pour rester davantage dans le groupe, se mettre au travail. Il montre de l'empathie envers Enzo, un tout-petit. Il s'occupe de lui, lui donne la main pour suivre le rythme de la classe. Mais, en même temps, il va le chercher pour faire des bêtises quand lui-même ne va pas bien, quand la contrainte est difficile à supporter, et qu'il n'a pas envie de faire ce qu'on lui demande. Il montre toujours des difficultés à être avec les autres, à différer sa satisfaction. Il pleure et réagit encore par la violence quand il n'obtient pas ce qu'il veut.

### **Inquiétudes et espoir**

Au Grand marché, le dernier de l'année, il lui a été difficile de choisir ce qu'il voulait acheter devant la profusion d'objets. Il a erré un long moment avant de se décider. Lors des marchés, ce sont les petits et certains moyens qui ne savent pas encore bien manipuler la monnaie qui achètent les premiers. Ils sont aidés par de plus grands, souvent les chefs d'équipe. Au moment de débiter ce dernier marché, Charly, chef d'équipe de Steven l'enjoint en s'exclamant : « Vas-y, Steven, il faut bien que tu grandisses. » Et Steven s'exécute, prend Iliann, un petit, par la main et l'emmène pour l'aider à acheter.

Durant cette année, Steven a participé aux présentations de la maison. Ses présentations étaient préparées et intéressantes. Il a présenté deux livres et des objets, dragons, personnages de Star-Wars, cerf-volant, casque de vélo... Aux présentations des productions d'atelier, sa présence était aléatoire. Il préférait souvent continuer un

jeu ou un bricolage, ou faire une autre activité mais venait parfois, lorsqu'une de ces productions l'intéressait.

Il a aussi, avec sa famille, beaucoup investi le cahier de vie. Il a eu quasiment chaque lundi une page à présenter, souvent un événement, une sortie, une activité en famille.

Durant la dernière période, Steven s'est beaucoup investi dans le bricolage, parfois de manière presque compulsive, à partir des fiches de J-magazine avec l'aide de l'ATSEM ou le plus souvent librement, en assemblant des boîtes, des bouteilles, avec l'objectif de construire un objet précis, une voiture, un robot...

En juin, je réfléchis à la façon de terminer au mieux cette année scolaire, pour lui et la classe, avec le vœu qu'il ait davantage confiance dans ses capacités, qu'il accepte mieux les contraintes, les autres, qu'il continue à se mettre au travail, que la réalité lui fasse moins peur.

Je m'inquiète pour lui, sa scolarité, son rapport au travail, aux autres et il ne reste que peu de temps avant le départ vers le CP.

Mais je vois les progrès qu'il a accomplis et j'ai plus de distance, j'interviens moins directement, laissant jouer les institutions et les relations avec les autres élèves.

Fin juin, je rencontre une dernière fois ses parents. Je redis les progrès et les difficultés de Steven, suggère de modifier l'aide apportée, parle d'une prise en charge au CMP, dans un groupe. Les parents entendent et regrettent qu'il n'y ait pas eu de place cette année pour Steven. Ils me disent qu'il a très envie d'aller au CP.

Au Conseil-bilan de l'année, Steven dira : « Je suis content d'aller au CP mais je suis triste de partir de ma petite école. »

**Sophie Neyssensas** *Octobre 2018*



\*\*\*\*\*

## Une place à soi

*Céline Aymar*

Je m'étais inscrite au stage Pédagogie Institutionnelle Techniques Freinet de juillet 2017 avec un espoir, un désir : faire en sorte que mes élèves se disputent moins souvent, qu'ils se « cognent » moins les uns aux autres. Nous avons besoin de relations plus apaisées pour travailler ensemble avec efficacité. J'avais l'intuition que ma classe telle que je l'avais pensée permettait des espaces d'expression personnelle, des échanges et constructions coopératives de savoirs mais que le cadre n'était pas assez repérant, sécurisant et générait ainsi des conflits qui naissaient à tout moment à propos de tout : « qui était premier dans le rang , qui éteignait la lumière et qui avait laissé un plot traîner »... Différer semblait impossible, nous y perdions de l'énergie, souvent notre calme et notre travail en commun en pâtissait.

À la rentrée 2017, j'ai repris le travail à temps complet après plusieurs années à temps partiel avec la même classe que l'année précédente : une classe unique de la grande section au CM2.

J'ai trouvé à ce stage ce que j'étais venue chercher : un cadre qui permette à chacun-e de se repérer, et une organisation qui permette à chacun-e de trouver une place à soi, place qui doit pouvoir évoluer en fonction de ses désirs et des besoins du groupe.

L'emploi du temps était déjà organisé de façon ritualisée, condition nécessaire pour que les enfants prennent du pouvoir : le conseil tous les lundis après-midi, les présentations les mardis et jeudis, le choix de texte tous les vendredis, le quoi de neuf tous les lundis, mercredis et vendredis.

J'ai continué dans cette voie et je suis allée plus loin en organisant la classe en équipes, endroit privilégié pour les relations d'entraide, ayant pris conscience qu'il peut être difficile de trouver sa place dans un groupe de 24. J'ai constitué des équipes de 6 enfants d'âges différents mais plutôt proches, des GS, CP, CE1 ensemble, puis des CE1, CE2, CM1, et je les ai changées à chaque période en tenant compte des dires des enfants (je me sens capable d'aider, je me sens capable d'accepter l'aide de, avec qui je ne me sens pas capable de travailler).

J'ai planifié des activités qui avaient du sens pour l'ensemble du groupe et qui demandaient une coopération : la cuisine et le jardin. Le goûter du mercredi matin est confectionné par chaque équipe à tour de rôle, les travaux de jardinage sont effectués le jeudi par équipe.

J'ai explicité que chacun-e a des droits et des responsabilités différentes dans la classe en fonction de ce qu'elle-il est capable de faire. J'ai affiché des ceintures de comportement et des métiers. Cela m'a obligée à éclaircir ce qui était important pour moi, ce que j'attendais d'eux ainsi que les libertés que je me sentais capable de leur accorder.

À la rentrée, certains enfants ont contesté la pertinence des ceintures : la majorité des enfants étaient déjà dans cette classe l'année dernière et certaines libertés étaient remises en cause : avant, tous les enfants pouvaient aller aux WC juste en s'inscrivant sur une ardoise. Pourtant, combien de fois ce droit a-t-il failli être suspendu pour tous à cause des agissements de quelques-un-e-s (papiers qui jonchent le sol, crottes étalées sur les murs...) ? Cette année, certains enfants ont dû commencer l'année en demandant à un adulte avant d'y aller. Des yeux ont brillé aussi : des espaces de liberté ont été créés. En fonction de sa ceinture, un enfant a pu se rendre seul à la bibliothèque. Les métiers ont donné aussi de grandes responsabilités qui étaient le plus souvent réservées aux adultes : gérer le matériel de la classe et l'emprunt, répondre au téléphone, s'occuper du prêt de la bibliothèque, relever le courrier... chacun-e s'est senti-e investi-e par son métier et a pu intervenir en classe pour rappeler une règle.

Les ceintures de comportement ont été perçues par une partie des enfants comme un moyen de donner envie de grandir, perception facilitée par les différences d'âge existant entre les enfants. Le mois d'octobre a quand même été un mois de contestation de quatre « grands » qui vivaient les ceintures comme un empêchement à faire ce qu'ils voulaient, supportant mal que des enfants plus jeunes aient parfois des droits plus étendus. Ces contestations m'ont posé de réelles questions sur le moyen de donner des responsabilités à ces enfants enfreignant les règles. Toutefois, il y avait une différence par rapport aux autres années : je n'avais plus l'impression de porter le cadre seule, d'autres enfants à mes côtés ou parfois même avant moi ou à ma place, justifiaient les décisions.. Toutes véhémentes que soient ces contestations, elles étaient le plus souvent exprimées dans l'institution prévue à cet effet, le Conseil. Je trouvais que c'était déjà une belle réussite.

Un des quatre grands trouvera momentanément sa place en proposant un nouveau métier, le métier du menu, en argumentant qu'il a besoin de savoir ce qu'il va manger pour pouvoir bien commencer sa journée. Cette responsabilité lui sera donnée par la classe sans difficulté.

Tout n'a pas été réglé pour autant, bien sûr, les enfants se sont parfois perdus dans toutes les possibilités de travail offertes, mais il semble que chacun-e a trouvé une manière d'habiter la classe, une place à soi.

## *Lison cherche sa place*

À la rentrée 2016, Lison a l'âge d'être en CM1 mais son ancienne maîtresse me la présente comme une enfant en difficulté pour qui un maintien a été demandé et refusé et qu'il faudra faire suivre avec les enfants de CE2. La classe est organisée en îlots correspondants chacun à un niveau de classe. La table de Lison est prévue avec celles des CE2. Je fais ma première rentrée en classe unique à mi-temps avec une collègue dont c'est aussi la première expérience en classe unique. Nous marchons dans les pas de notre prédécesseure qui a eu cette classe pendant vingt-trois ans.

Le 1<sup>er</sup> jour, Lison entre dans la classe et demande où elle doit se placer. Nous lui expliquons qu'elle est placée avec des enfants de CE2 comme son ancienne maîtresse nous l'a conseillé. Je ne me sens pas très à l'aise et me promets d'être attentive à cette jeune fille, déjà grande en taille et de réétudier cette question de placement. Pendant cette période, elle naviguera au gré des activités entre plusieurs groupes d'enfants en fonction de notre demande. Je ne suis pas satisfaite. Ce système la soumet complètement à notre regard, voire la stigmatise : elle est obligée de faire certaines activités avec les CE2 car elle n'a pas le niveau.

Aux vacances de Toussaint, nous avons pris nos marques et décidons de constituer des groupes d'enfants de niveaux et d'âges différents pour favoriser l'entraide et ne pas faire une classe à tiroirs. Lison aura alors sa place dans un groupe, comme chaque enfant de la classe.

Au fil des semaines, j'apprends à mieux connaître Lison : elle ne se sent pas bien, elle se trouve trop grosse. Ma première réaction est de dire que, moi, je ne trouve pas qu'elle soit trop grosse, que notre société nous impose des normes de beauté, qu'actuellement il faut être très mince mais que ça n'a pas été toujours le cas.

Je rencontre les parents de Lison. Nous parlons de ses difficultés scolaires. Elle semble ne pas donner sens à ce qu'elle fait, elle fait pour faire, elle remplit, souligne, soigne mais tombe souvent à côté du travail demandé. Pourtant, l'entraide est possible dans la classe et pratiquée par beaucoup d'enfants.

Dans le cadre d'un programme pour les obèses, Lison est suivie par un médecin qui, aux dires des parents, ne fait que la mesurer et la peser chaque mois pour tracer une courbe. Lison aimerait aller dans un collège accueillant des obèses pour être avec des enfants comme elles, mais ce collège est dans les Pyrénées. Lison en a vu une présentation à la télé. Les parents disent que, dans la famille, ils

ne sont pas minces, que c'est comme ça, mais que, si elle veut aller dans ce collège, ils acceptent son choix. Je leur demande de se renseigner un peu plus sur ce collège.

L'ATSEM attire mon attention : Lison se prive parfois de nourriture mais ne maigrit pas. Son père me dira plus tard qu'elle craque à la maison quand il n'y a personne, ce qui arrive souvent, ses parents travaillant tard et Lison rentrant chez elle toute seule tous les midis et après la classe.

Au début du printemps, Lison lit et écrit des textes courts.

Lison a des amies, discute, prend des responsabilités, aide les plus jeunes, investit les présentations, le Quoi de Neuf où elle parle souvent de ses problèmes de santé. Elle écrit des textes libres mais elle progresse peu.

Je lui propose des moments où nous reprenons quelques notions de base en mathématiques avec des ateliers de manipulation. Lison reproduit les procédures, semble apprécier ces moments privilégiés mais quelques jours après, elle a oublié.

Un nouvel élève est arrivé dans la classe. Il vient de Paris, il a 11 ans. Lison lui écrit des mots que je retrouve parfois sous sa table ou par terre « Martin je t'aime ». Martin, lui, semble surtout occupé à discuter et à blaguer avec deux autres enfants de la classe.

Lison a des vertiges, elle tombe dans les pommes dans la cour de récréation. Elle se plaint de problèmes de santé, a des furoncles.

Rentrée 2017, je ne trouve pas Lison très grosse. Elle si. Alors, j'observe son quotidien et je prends des notes pour comprendre.

Lison est gênée pour s'asseoir sur le tapis quand elle lit un livre à un enfant plus jeune. Lison est gênée pour se saisir des ateliers de calcul qui sont sur l'étagère du bas. Lison a du mal à s'équiper du scratch pour jouer au rugby tag. Lison n'arrive pas à s'asseoir en tailleur. Lison trouve mille raisons pour ne pas chausser les rollers. Lison ne nous accompagne pas à la piscine parce qu'elle ne veut pas se mettre en maillot devant ses camarades. Depuis un an que je la connais, elle n'a pas grossi mais elle n'a pas maigri non plus.

En septembre, Lison investit les institutions, présente un exposé sur la Russie très apprécié par la classe, elle parle moins d'elle, grimpe vite dans les ceintures. Elle est responsable du matériel de la classe puis présidente de journée. Elle est appréciée par les autres enfants, elle sera seulement critiquée pour mettre trop de barres gêneurs aux grands garçons de la classe (avec qui elle règle des comptes ?) et surtout, Lison continue à écrire.

Son deuxième texte libre résonne. Que faire ?

### **Princesse Casse Bonbon**

*Princesse Casse Bonbon adorait les bonbons mais quand elle était énervée, elle criait, elle cassait vraiment les bonbons. Un jour, elle s'endormit et elle rêva qu'elle était un bonbon rose à la fraise. Elle cria :*

*- Je suis un bonbon, on va me manger, noooooon !*

*Tout à coup, elle se réveilla et alla manger des bonbons.*

*Pendant qu'elle dormait, un dragon vert laissa tomber son œuf dans le pot de bonbons.*

*Aujourd'hui elle a pris 3 kilos et elle dit :*

*- Oh ! C'est pas beaucoup ! Oh ! Un bonbon vert ! Mmm...*

*Et la princesse tomba malade et mourut.*

Mon regard évolue : peu importe que moi je ne la trouve pas obèse. Elle se trouve obèse et ça lui pose problème. Il faut que je prenne sa demande au sérieux.

Je relis les textes libres qu'elle a écrits l'année précédente. Dans son texte écrit en octobre 2016, je retrouve les mêmes préoccupations.

### **Les 3 filles aux pouvoirs magiques**

*Il était une fois 3 filles qui avaient des pouvoirs magiques.*

*La première qui s'appelait Capela Emma avait le pouvoir de la glace.*

*L'autre s'appelait Lena, elle avait le pouvoir du feu. Et l'autre s'appelait Iris, elle avait le pouvoir de l'amour et elle avait des chiens.*

*Elle avait trop de missions, elle ne pouvait pas se consacrer à la vie à trois.*

*Tous les soirs Emma ne mangeait pas, Léna ne parlait pas et Iris encore moins, elle ne mangeait pas, elle ne parlait pas.*

*Et toutes les trois elles se couchaient très très très tard.*

*Après, elles se parlèrent et prirent du temps pour elles.*

En octobre, je rencontre à nouveau les parents avec la psychologue scolaire pour envisager des pistes quant à l'année d'après. Lison va-t-elle aller au collège ? Demande-t-on un maintien ? Une orientation en SEGPA ? Les parents ont le même

discours que l'année précédente. Ils sont conscients des difficultés de Lison, sont favorables à un maintien ou pourquoi pas à une orientation, ne se sont pas encore renseignés sur le collège accueillant des obèses mais vont le faire si Lison confirme son désir d'y aller. Lison qui est avec nous pleure. Elle se sent différente, se sent grosse, ne veut pas aller au collège. Les parents ont l'air bienveillant mais leur immobilisme m'interroge : « Dans la famille, on est comme ça ». Nous envisageons de demander un maintien et je réitère ma demande à la famille de faire les démarches pour se renseigner sur le collège accueillant les obèses.

En décembre, devant des personnes venues visiter notre classe, Lison présentera la classe ainsi : « ici, on a le droit de se tromper. » Je note qu'elle se sent bien dans la classe mais ça ne me suffit pas : il faut qu'elle ait assez confiance en elle pour débloquent les apprentissages et pouvoir partir au collège.

Je continue à travailler avec Lison. Quelques notions se mettent en place mais je ne note pas de progrès conséquents. Elle arrive à travailler avec d'autres enfants. Elle investit la correspondance individuelle. Je l'aide à remplir son plan de travail car elle a du mal à se fixer un travail adapté, elle va d'un travail à un autre, papillonne.

Fin décembre, un autre texte arrive :

### ***Les 4 meilleurs amis***

*Cet après-midi n'est pas comme les autres.*

*Lison a préparé une fête, elle a invité Élie, Martin et Maya. Elle est toute affolée, les filles arrivent ensemble et Martin un peu plus tard. Ils mettent de la musique. Ils dansent puis se jettent des coussins à la figure. Puis elles ont maquillé Martin. Le soir, Martin leur a raconté une histoire qui faisait très peur puis ils sont tous partis se coucher et Martin avait peur lui-même de son histoire.*

*Le lendemain, tout le monde repartit et c'était le plus beau jour de la vie de Lison.*

A la première lecture, je me demande pourquoi Lison utilise la troisième personne pour parler d'elle alors que, par ailleurs, elle a inventé et écrit plusieurs textes racontés à la première personne. Il est vrai que les autres textes étaient des fictions racontées par un narrateur alors que dans celui-ci, elle parle d'elle. Je suis étonnée par la place que Martin, ce grand garçon arrivé dans la classe l'année dernière, occupe encore dans l'esprit de Lison. Je pensais qu'elle avait réussi à se détacher de cet enfant qui cherche souvent des moyens d'attirer l'attention des autres.

Février, Lison vient me voir. Elle voudrait présenter un texte au choix de texte mais a peur de choquer les petits. Son texte est très dur. Elle me le fait lire. Je lui dis que je le trouve dur mais que les enfants de la classe peuvent l'entendre.

### ***Une maladie mystérieuse***

*Je m'appelle Agathe, j'ai 39 ans, dans une semaine je vais mourir d'un cancer du pancréas. Il ne me reste que quelques jours à vivre alors je vais aller voir une amie qui a la même maladie que moi.*

*Du coup, nous allons nous envoler ensemble mais je ne m'inquiète pas trop mais c'est comme ça et puis voilà il n'y a pas de médicament pour me soigner.*

*La semaine passe et le docteur m'a envoyé un message pour me dire qu'il avait trouvé un médicament et depuis je n'ai plus de maladie. Et moi et mon amie Nina avons écrit un livre qui s'appelle une maladie mystérieuse.*

Le texte de Lison ne sera pas choisi mais provoquera de nombreuses réactions car plusieurs enfants de la classe ont des mamans atteintes de cancer. Je lui proposerai de le publier, ce qu'elle acceptera.

Mars, dans l'attente d'une réponse de la commission des maintiens, Lison, officiellement élève en CM2, participe à la liaison avec le collège. Elle participe à l'écriture du conte avec les 6èmes, visite le collège avec le groupe des CM2 de l'école. Elle est grande, plus grande que certains enfants de 6ème. Comment faire pour que Lison retrouve l'estime d'elle ?

En avril, nous partons en classe découverte. Nous faisons chaque soir des veillées en petits groupes, décidées en Conseil du jour. Je participe à la veillée théâtre. Lison fait rire, joue des situations d'improvisations avec beaucoup d'humour et de finesse. Je remarque qu'elle a une grande complicité avec plusieurs enfants, plus grande que quand on est à l'école.

Une semaine plus tard, j'interpelle les parents croisés par hasard devant l'école (Lison vient et repart toute seule à pied de l'école). Les parents n'ont toujours pas pris de renseignements sur le collège accueillant des obèses. Ils disent que Lison n'est pas sûre d'elle quant à ce choix. Ils ont vu ses cahiers et ont constaté ses erreurs. Il ne faut pas que j'hésite à lui mettre la pression parce qu'elle a tendance à se laisser aller.

Je parle du collège avec Lison qui dit que ses parents n'ont pas le temps de se renseigner. Ils travaillent.

Je vais chercher des renseignements et découvre qu'un collège du Tarn accueille aussi des obèses avec un accompagnement médical et psychologique. Je me renseigne sur les conditions d'admission et apporte les informations et les numéros de téléphone aux parents. Ils sont étonnés de ces démarches mais accueillent les renseignements. Ils sont contents qu'il y ait un établissement dans le Tarn. Lison pourra revenir tous les week-ends à la maison.

Mai, la fin de l'année approche, la commission des maintiens et passages anticipés donne un avis défavorable au maintien de Lison au CM2 au motif que les difficultés de Lison ne sont pas que scolaires. Ce n'est pas une découverte, mais je ne vois pas en quoi cela répond aux questions posées. Comment Lison va réussir à apprendre au collège ? L'Inspectrice accompagne sa décision d'une demande de prise de contact avec la médecin scolaire pour faire une demande de Plan d'Accompagnement Personnalisé. C'est ce que je fais : je dois remplir un dossier avec les parents, lui envoyer et il sera traité dans le cours de l'année prochaine.

Puis je prends rendez-vous avec Lison et sa famille pour que nous en parlions ensemble. Le Conseil des maîtres (moi en l'occurrence) reste souverain de la décision de passage.

Lison demande à rester un an de plus dans la classe pour continuer à s'entraîner, pour essayer de consolider ou d'apprendre des savoir-faire. Elle ne se sent pas capable d'aller au collège. La famille appuie cette demande mais n'a toujours pas pris contact avec le collège accueillant des obèses. Je ne comprends pas pourquoi cette famille qui semble à l'écoute ne fait pas les démarches. Je prends le parti de nous laisser du temps et confirme la demande de maintien. Je sens que la confiance s'est installée petit à petit entre nous, que Lison va mieux : elle est souriante, parle moins de ses problèmes de santé, lit et écrit beaucoup, a plusieurs métiers.

Je suis heureuse de continuer à l'accompagner. Je suis convaincue qu'elle sera une aide pour le fonctionnement de la classe et qu'en travaillant un an de plus avec nous elle va réussir à apprendre.

**Céline AIMAR**

*Juillet 2018*

\*\*\*\*\*

## **Une exposition pour les parents**

*Christelle Baron*

Je travaille avec une classe de MS-GS en REP depuis 3 ans et je constate de plus en plus l'importance du lien que j'essaie de créer avec les familles : lien pour essayer que certaines renouent avec l'école, pour tenter également de faire exister leur enfant en tant que sujet à travers ce qu'il produit dans la classe.

C'est pour cela que j'affiche les lettres collectives dans le couloir en invitant, à la sortie, les enfants à les montrer à leurs parents, que j'offre de petits morceaux de gâteaux confectionnés en classe pour les anniversaires en indiquant qu'ils retrouveront la recette dans le cahier de vie ou dans le journal de classe, que je rappelle chaque semaine le jour de la bibliothèque et du marché, que je parle régulièrement du cahier de vie et du journal...

Et, pour la première fois, cette année, j'invite les familles à une visite expo dans la classe, un mercredi matin, de 8h20 (début de l'accueil) à 10h. Je m'appuie pour cela sur l'expérience d'Isabelle Verger qui a institué ce temps depuis de nombreuses années dans ses classes de CP-CE puis de PS-MS.

Les jours précédents, je demande, en Conseil, aux enfants de réfléchir à ce qu'ils souhaiteraient, chacun et chacune, présenter à leurs parents de la classe. Ce peut être leur métier, un album, une de leurs productions (petit livre, peinture accrochée, bricolage...), un atelier ou un jeu, l'élevage de vers à soie, l'imprimerie...

Je prévois également un diaporama avec toutes les photos prises dans l'année et éventuellement une lecture d'album.

J'ai préalablement installé les albums lus en histoire de la semaine, dont les remarques des élèves figurent dans les cahiers de vie, sur une table ; les albums individuels et collectifs de l'année produits par les enfants sur une autre, et enfin, les albums des auteurs reçus sur une troisième table.

Ce jour-là, comme tous les mercredis, il y a plusieurs absents mais sept familles restent avec nous. Les enfants font leur métier du matin, d'autres commencent un dessin libre et je prends plaisir à voir que les parents suivent et écoutent leur enfant leur expliquer ce qu'il fait ou leur présenter ce qu'il avait prévu.

Comme je vois que le nombre le permet, j'invite ensuite tout le monde à s'asseoir dans l'espace regroupement pour les rituels du matin : ceux dont c'est le métier disent la date, la météo, les absents et présents, les lois et les règles. J'en profite pour expliquer brièvement que les règles ont été votées au Conseil suite à des problèmes rencontrés.

Les parents sont attentifs, intéressés, voire attendris.

Je lis alors un album dont nous avons rencontré l'auteure l'année précédente : *La poupée cacahuète* de Gislaine Herbera. C'est une histoire aux illustrations délicates racontant la difficulté, parfois, pour un enfant, d'accueillir la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur. L'attention est grande, l'intérêt évident. A la fin de ma lecture, nous échangeons avec les élèves sur cet album. Je n'ose pas encore demander aux parents ce qu'ils pensent de ce livre, craignant les mettre dans l'embarras, mais cette décision n'est finalement, peut-être, que la conséquence de mon imagination... Je pense que l'année prochaine, je les inclurai à l'échange. J'en profite, néanmoins, pour suggérer qu'ils peuvent procéder ainsi avec leur enfant autour de l'album emprunté à la bibliothèque de l'école.

Nous terminons avec le visionnage des photos de l'année, photos que certains enfants commentent.

Je ne peux pas encore dire les effets de cette invitation mais je la trouve positive et pense recommencer l'année prochaine, plutôt sur un vendredi après-midi.

**Christelle Baron,**  
Cognac, Juillet 2018



Albums réalisés dans l'année



Albums de la semaine : selon une idée d'Isabelle Verger, le même album est lu chaque jour de la semaine sauf le vendredi, jour où les élèves font leurs remarques



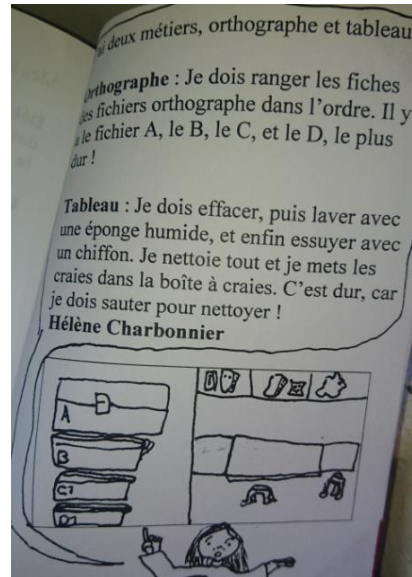
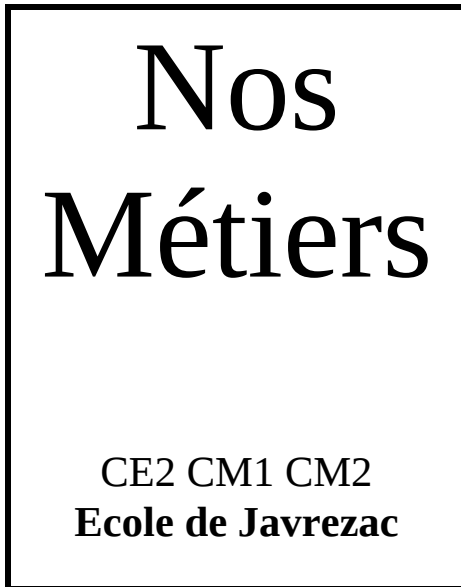
Albums des auteurs reçus en classe

\*\*\*\*\*

## Nos métiers

Paroles des élèves

à l'occasion d'un petit album de présentation aux correspondants



J'ai deux métiers, orthographe et tableau

**Orthographe** : Je dois ranger les fiches des fichiers orthographe dans l'ordre. Il y a le fichier A, le B, le C, et le D, le plus dur !

**Tableau** : Je dois effacer, puis laver avec une éponge humide, et enfin essuyer avec un chiffon. Je nettoie tout et je mets les craies dans la boîte à craies. C'est dur, car je dois sauter pour nettoyer !

**Hélène**

Mes métiers : rideaux, cabane de gym et chaises

Le métier **rideaux** sert à les ouvrir quand c'est le matin et à les fermer quand il y a trop de lumière

**Cabane de gym** sert à ranger les jeux : les ballons, les cerceaux etc. Mélanie et Baptiste, Noëlie Alice des autres classes font ce métier avec moi.

Le métier **chaises**, c'est quand on rappelle aux gens de ranger leur chaise, le matin et le soir.

**Simon**

Mes métiers sont vivarium, anglais et ballon.

Le métier **vivarium** consiste à donner à manger et à boire aux animaux.

Le métier **anglais** consiste à donner les cahiers d'anglais avant que ça commence et à les ranger après.

Le métier **ballon** consiste à donner le ballon aux petits quand ils en ont besoin.

**Etienne**

Mes métiers : cartographe et documentation

**Cartographe**, c'est montrer des pays sur une carte.

**Documentation**, c'est chercher des documentaires pour les élèves.

**Elliot**

Mes métiers :

**Cahier de la classe** sert à mettre les feuilles que nous collons dans nos cahiers référence. Il reste une feuille pour celui de la classe, pour que les années suivantes nous puissions voir ce qu'ont fait les élèves avant nous. Ce métier est bien mais il faut le faire tous les soirs et il faut remplir les sommaires. Ce n'est pas toujours facile parce qu'on n'a pas toujours le temps de faire les métiers, mais je l'aime bien et il est payé 4 écoliers !

**Mon quotidien** : Dans la classe, nous réservons des journaux qui s'appellent « Mon quotidien ». Le « métier » doit les ouvrir, les mettre dans une boîte pour que les autres puissent les présenter et, quand ils ont été présentés, les découper pour remplir les classeurs sciences, histoire-géographie et français. Ce qui n'est pas documentaire, soit on le met à la poubelle, soit on le donne. Quand les documentaires sont dans les classeurs, on s'en sert pour les exposés ou les recherches. J'aime bien ce métier, je le fais avec Julie, et il est payé 4 écoliers.

**Marie**

**Livres** : Il faut ranger les livres et on peut en conseiller aux autres.

**Heure** : Le métier heure, c'est pour dire quand c'est l'heure du début ou de la fin de quelque chose : le laitage, le conseil, les présentations, le point livres, etc.

**Léa**

Mes métiers : portes et remplaçant.

Le métier **portes** sert à ouvrir et fermer la porte. Mais le métier sert à faire sortir les équipes en récréation, pour la cantine et à la fin de la journée. Ça évite que la maîtresse se dérange.

Le métier **remplaçant** doit remplacer les autres métiers, c'est-à-dire que si quelqu'un n'est pas là, c'est le « métier remplaçant » qui fait son métier.

**Rachel**

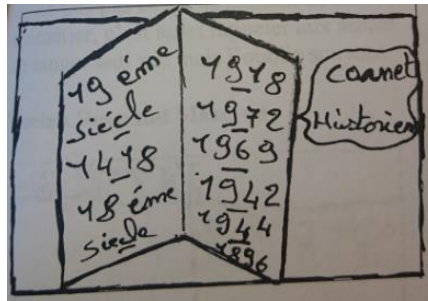
Mes métiers

Métier **signal route** : tu dois allumer le signal route le matin et l'éteindre le soir. Signal route veut dire une lumière qui clignote au bord de la route près de l'école. C'est Teddy et moi qui le faisons parce que nous arrivons les premiers à l'école le matin.

**JCC** : Tu dois ranger les fiches dans l'ordre, il y a des numéros pour t'aider. **Fiches lecture**, c'est pareil. C'est moi qui le fais.

**Bibliothèque** de l'école. Tu dois ranger les livres en désordre et pour ceux qui veulent en emprunter, tu dois inscrire le livre sur leur fiche. C'est Thomas et moi qui le faisons.

**Carnet historien** : En fait, dès que tu entends une date historique, par exemple pendant la lecture d'un livre, ou pendant un exposé ou une présentation, tu la marques sur ton carnet, et le matin, tu dois la montrer sur la frise historique et dire pourquoi tu l'avais inscrite.



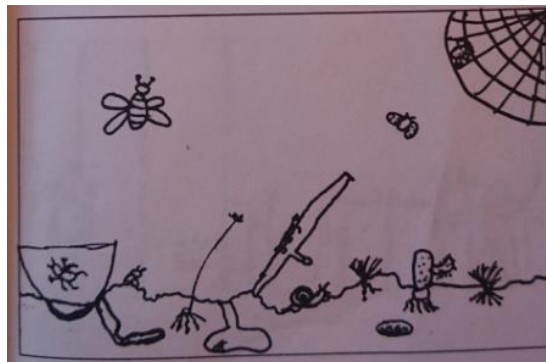
**Benjamin**

Mon métier **vivarium** : ce métier apprend à s'occuper des animaux. Thibaut et moi faisons ce métier. On s'occupe des insectes. J'aime les animaux, et ce que je préfère, c'est quand on les relâche.

**François**

Le métier **vivarium** : le vivarium s'appelle comme ça parce que, dans les vivariums, nous mettons les petites bêtes.

Le métier **photocopieur** : Ce métier sert beaucoup à la classe. Quand quelqu'un demande à photocopier quelque chose, il me le demande.



**Thibaut**

Mes métiers

**Jardin** : Dans notre cour de récréation, il y a deux jardins, un du haut et un du bas. Elliot et Baptiste font le métier jardin du haut et Clément, Thomas et moi faisons celui du bas. Le métier jardin sert à avoir des légumes. Il faut arroser et il faut planter des légumes. Il y a aussi l'atelier jardin.

**Débarras** : Dans notre classe, il y a un débarras, c'est là où on met tous les outils de travail, et Vincent et moi, sommes chargés de le ranger.

**Jean**

Mes métiers sont table de ping-pong et bibliobus.

**Table de ping-pong** consiste à installer et à ranger la table, quant à l'autre métier, **bibliobus**, ça consiste à gérer les emprunts de livres.

**Amaël**

Mes métiers :

**Imprimerie** : Ce métier sert à remettre les caractères des imprimeries 14 et 18 en ordre. Une imprimerie est faite de caractères qu'on met, quand on compose, dans des composteurs. On met les caractères de droite à gauche car, quand on imprime, ça fonctionne en miroir.

**Mon quotidien** : Notre classe est abonnée à un journal qui s'appelle Mon quotidien. Le métier consiste à ouvrir le journal chaque jour et, avant les vacances, de les découper, les classer et les ranger.

**Corres.** : Le métier corres. sert à ouvrir les colis qu'on reçoit de nos correspondants et d'en présenter le contenu.

**Julie**

Mes métiers :

**Débarras** : le ranger. C'est là où on met des choses dont on a besoin (par exemple la colle)

**La table des présentations** : C'est une table où on met nos présentations. On a un cahier pour s'inscrire pour présenter.



**Vincent L**

**Distribuer** : Le métier sert à distribuer les feuilles à coller dans le cahier référence, ou les papiers pour les parents

**Gommettes** : C'est coller des gommettes sur le panneau des présentations quand quelqu'un a présenté une poésie, un livre ou autre chose.

**Bibliobus** : Le métier bibliobus sert à l'emprunt des livres et à les retrouver pour les redonner quand le bibliobus passe.

**Nolwenn**

Mon métier : j'ai le métier de **balayeur**. Je balaye la classe tous les soirs avant de sortir. J'aime bien ce métier parce que je gagne 4 écoliers et j'aime que la classe soit propre. J'aimerais bien avoir le métier cabane de gym parce que j'aime bien ranger.



**Valentin**

J'ai un métier : le métier « **cabane de gym** ». On déballe les jeux. Si quelqu'un ne les range pas, on les range à sa place parce que c'est ça le métier « cabane de gym ». Je dois aussi ramasser les vêtements des élèves et aller frapper aux portes de leur classe pour leur redonner. C'est rigolo !

**Mélanie**

Mes métiers

**Chercheur de mots** : Quand dans la journée, pendant une présentation, un exposé ou autre chose, il y a un mot qu'on ne comprend pas, mon métier consiste à le noter. Le soir, on les inscrit à chercher dans les devoirs.

**Jardin** : Mon métier sert à arroser le jardin, arracher les mauvaises herbes ou bien planter.

**Bibliothèque** : Ce métier sert à ranger les livres quand ils sont en désordre et noter les livres que les autres empruntent.

**Ordinateurs** : le métier sert à les allumer et les éteindre, et à aider un autre quand il n'arrive pas à s'en servir.

**Thomas**

Mes métiers

**Jardinier** : c'est planter les petits arbres ou les légumes. On a deux jardins et moi, je suis payé 10 écoliers.

**Facteur** : c'est quand il y a un conseil, et qu'on a besoin de quelqu'un d'une autre classe, je vais le chercher et quand on a fini, je le ramène dans sa classe. C'est payé 4 écoliers.



**Baptiste**

Mon métier est « **emploi du temps** ». L'emploi du temps sert à savoir ce qu'on va faire en classe, je l'écris et on fait des remarques pour savoir s'il est bon. J'aime bien écrire, et si on n'avait pas ce métier, on ne saurait pas très bien ce qu'on aurait à faire dans la journée.

**Maureen**

Mes métiers

Mon métier « **ranger les livres de la classe** » est payé en argent de la classe, 4 écoliers. Mon métier doit être fait tous les jours pour que les enfants de la classe puissent emprunter les livres.

Mon deuxième métier c'est de ranger les **documentaires** dans la salle de documentation, une pièce à côté de notre classe. Il y a des BTj, des documentaires sur les animaux, le corps humain...



**Luigi**

Comme métiers, j'ai :

**Banque**, qui sert à encaisser les amendes et payer les métiers. On a eu ce métier parce que la maîtresse ne pouvait pas compter les barres et en même temps payer. En plus, j'aime bien compter.

**Cantine**, qui sert à compter les élèves qui mangent à la cantine et ceux qui ne mangent pas. On a eu ce métier parce qu'on ne savait pas qui mangeait et qui ne mangeait pas.

**Jardin**, qui sert à cultiver des légumes

Certains métiers se font à plusieurs et d'autres à un.

**Clément**

Mes métiers sont « audio » et « signal route »

**Audio** sert à allumer le poste quand on présente un CD ou une cassette. Pour avoir ce métier, il faut savoir se servir du matériel.

**Signal route** sert à allumer un clignotant pour que les voitures voient qu'il y a une école et pour que les enfants n'aient pas d'accident.

**Teddy**

J'ai le métier **petit matériel**, comme les ciseaux, les agrafeuses, les crayons et les feutres. J'aime bien ce métier parce que j'aime bien ranger.

J'ai aussi le métier **sacs**. Je ne le fais pas beaucoup en ce moment parce que je n'ai qu'un seul bras (*\*Yeelen s'est cassé l'avant bras !*) et certains sacs sont lourds (je ne sais pas ce qu'ils mettent dedans !). Ce métier, c'est aussi rappeler aux autres de ranger leur sac mais j'oublie souvent.

**Yeelen**

**Nos métiers :**

**On les demande en Conseil.**

**On peut avoir plusieurs métiers, mais il faut les faire tous bien.**

**Si on ne fait pas bien son métier, on peut être critiqué.**

**Celui qui a le métier peut aussi critiquer en tant que métier, quand quelque chose ne va pas, par exemple que d'autres le gênent pour le faire.**

**Si on veut changer de métier, on le demande aussi en Conseil.**

**Des fois, il y a des métiers qui ne servent plus, alors on les abandonne et, d'autres fois, on en crée de nouveaux.**

\*\*\*\*\*

## Littérature jeunesse

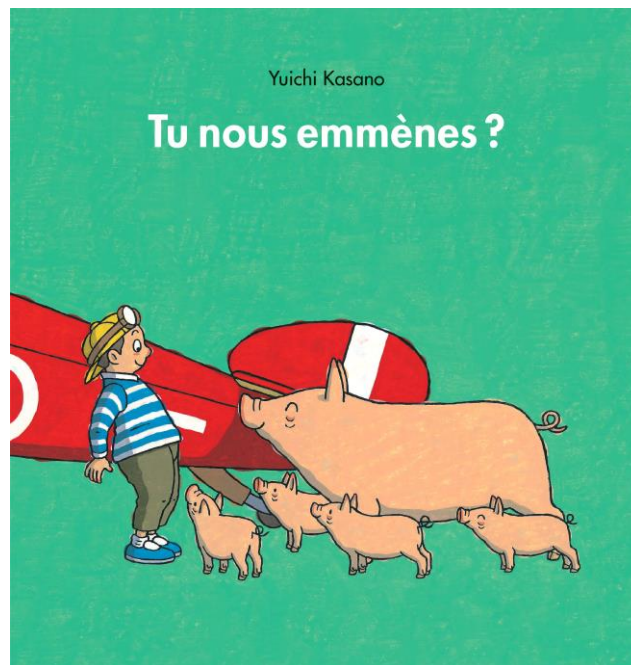
### Tu nous emmènes ?

de Yuichi Kasano, Editions L'école des loisirs

Ça y est, l'avion est terminé ! Mais au moment de décoller, le chien demande : « Emmenez-moi ! ». L'homme va alors construire une niche au-dessus de l'avion pour pouvoir l'embarquer. Mais ensuite, ce sont les cochons et la vache qui demandent à monter. Que de bricolages, avec l'assistance du petit garçon, pour loger tout le monde ! Mais « c'est ça, un avion bien fait : il emmène tout le monde ! »

Je suis très sensible, et mes élèves de maternelle aussi d'ailleurs, à cet album simple et court qui peut également être présenté à des plus grands. J'y entends un message politique d'accueil, à une époque où il est coutumier de débarquer l'autre.

**Christelle Baron**, Cognac



*Chacun a en tête quelques titres suffisamment remarquables qu'il estime devoir entrer dans le patrimoine des enfants. Quelques lignes à partager ici permettraient à d'autres des découvertes essentielles et sûres...*

\*\*\*\*\*

## **Chilly-Mazarin, l'incident scandaleux**

*Voir l'article de François Jarraud dans l'Expresso du Café pédagogique du 8 octobre 2018.*

Nous ne pouvons qu'être fiers de l'attitude de notre collègue, directrice de l'école Pasteur à Chilly-Mazarin, qui, malgré les pressions, a refusé de désigner les enfants étrangers qu'elle avait inscrits dans son école.

Elle est l'honneur de la profession et renvoie à sa servilité une partie de la hiérarchie. C'est un exemple de plus pour plaider pour l'obtention du code de déontologie pour les enseignants, en miroir du serment d'Hippocrate des médecins. Les parents d'élèves devraient être sensibles à cette obtention qui ne peut que protéger leurs enfants des dérives d'un pouvoir qui, dans ce cas, rappelle les pires souvenirs.

\*\*\*\*\*

## Stage de formation à la Pédagogie Institutionnelle du groupe charentais

Le prochain stage de formation à la Pédagogie Institutionnelle du groupe charentais se déroulera à Louzac Saint André (à l'école de Saint André), près de Cognac en Charente, du dimanche 7 juillet 2019 16h au vendredi 12 juillet 12h.

Pour tout renseignement et inscription s'adresser à Jean-Pierre Desbordes  
[jhp.desbordes@alsatis.net](mailto:jhp.desbordes@alsatis.net)



